



Coordonné par François Bonnet

MEDIAPART

Isaac Babel
Raïssa Bloch
Yakov Blumkine
Naftali Frenkel
Alexandra Kollontai
Jeanne Labourbe
Asja Lācis

Nestor Makhno
John Reed
Larissa Reisner
Jacques Sadoul
Maria Spiridonova
Roman von Ungern-Sternberg
David Zaslavski

DES VIES EN RÉVOLUTION

**CES DESTINS
SAISIS PAR
OCTOBRE-17**

Postface de Marc Ferro

DON  QUICHOTTE

DES VIES EN RÉVOLUTION

SOUS LA DIRECTION DE

FRANÇOIS BONNET

DES VIES EN RÉVOLUTION

**CES DESTINS SAISIS
PAR OCTOBRE-17**

Don Quichotte éditions

www.donquichotte-editions.com

© Don Quichotte éditions, une marque des éditions du Seuil, 2017

ISBN : 978-2-35949-654-3

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Des vies en révolution

François Bonnet

L'Histoire est faite de chair, d'os et de sang. Les experts dissertant des enjeux géopolitiques nous le font parfois oublier. Les politiques des États, le cynisme et l'égoïsme qui trop souvent les accompagnent, visent à régulièrement l'effacer. Cachez le réel, cachez ces enfants, ces femmes, ces hommes qui sont aujourd'hui encore broyés ou périssent dans les tourments de ce début du ^exxi^e siècle. Il nous faut certes comprendre ces mouvements tectoniques qui redessinent les équilibres du monde. Mais l'essentiel n'est-il pas ailleurs : chez ces treize millions de Syriens déplacés ou réfugiés au terme de six années de guerre atroce ; chez ces milliers et milliers de réfugiés qui périssent noyés (plus de deux mille pour le seul premier semestre 2017) en tentant de traverser la Méditerranée pour rejoindre l'Europe ; chez ces dizaines de millions de personnes qui subissent aujourd'hui misère et tueries dans des États faillis livrés aux groupes armés ou terroristes (République démocratique du Congo, Centrafrique, zone sahélienne...) ?

Il y a un siècle, cette « grande Histoire » pouvait bien sûr s'observer ainsi : le choc des puissances européennes

était devenu une guerre mondiale ; à l'Est, le grand empire russe poursuivait une longue agonie. Et puis survint le « souffle d'Octobre-17 ». Une immense révolution qui allait modeler le siècle à venir¹.

L'objet de ce livre n'est pas de faire l'histoire de la révolution russe, tant l'historiographie est riche à ce sujet. Citons simplement Eric Hobsbawm, parce qu'en quelques lignes, l'historien trace les lignes de force de la déflagration révolutionnaire : « Quatre jours d'insurrection spontanée et dépourvue de chef mirent fin à un empire. Mieux encore, la Russie était à ce point mûre pour la révolution sociale que les masses de Petrograd assimilèrent aussitôt la chute du tsar à la proclamation de la liberté universelle, de l'égalité et de la démocratie. L'extraordinaire entreprise de Lénine consista à transformer ce soulèvement populaire incontrôlable et anarchique en un pouvoir soviétique². »

En mars 1917, alors que les manifestations se multiplient à Petrograd (Saint-Pétersbourg), Olga Dobiache-Rojdestvenskaïa, professeure et amie de la jeune Raïssa Bloch, s'enthousiasme en ces termes : « Nous recommençons à espérer des choses merveilleuses, de belles fleurs de l'âme rajeunie du peuple. Le besoin de dévouement, de sacrifice se fait jour. Le moment décisif est devant nous. [...] La grande bataille pour la

1. Claude Pannetier et Bernard Pudal, *Le Souffle d'Octobre. 1917, l'engagement des communistes français*, éditions de l'Atelier, 2017.

2. Eric Hobsbawm, *L'Âge des extrêmes*, éditions Complexe/Le Monde diplomatique, 1999.

liberté va commencer. » Il n'est alors pas question pour ces deux femmes de politique, de Parti bolchévique, de Lénine, de Trotski, de soviets, mais seulement d'un ardent désir révolutionnaire, d'un irrésistible besoin d'engagement et de changement.

Comment prendre la mesure de la puissance révolutionnaire que fut Octobre-17 ? Jules Romains le qualifia de « grande lueur à l'Est¹ ». François Furet souligna « le charme universel d'Octobre ». Mais c'est peut-être Enrico Berlinguer, secrétaire général du Parti communiste italien, qui en 1984 – et pour noter alors son « épuisement » – résuma le mieux l'ampleur de l'événement en parlant de « cette force propulsive qui a pour origine la révolution d'Octobre ».

Oui, la révolution russe propulsa les individus pour les faire plus encore acteurs de la grande Histoire. Et elle révéla, provoqua des destinées extrêmes. Des femmes et des hommes se jetèrent à corps perdu dans cette envie révolutionnaire, portant leurs engagements jusqu'à l'incandescence. Beaucoup s'y consumèrent. Dans *Le Passé d'une illusion*, François Furet, pour mieux démontrer ce qu'il estime être la fable ou la mythologie d'Octobre-17, rappelle comment « l'idée révolutionnaire » est aussi « la plus forte représentation de politique de la démocratie moderne ». « L'invention de l'homme par lui-même² », ajoute-t-il. Oui, c'est aussi cela Octobre-17 – et les travaux de Marc Ferro l'ont

1. Jules Romains, *Cette grande lueur à l'Est*, 1941 (rééd. Le Livre de poche, 1987).

2. François Furet, *Le Passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Robert Laffont et Calmann-Lévy, 1995.

bien montré¹ : d'abord briser le joug du régime tsariste et de l'Empire. Se libérer, se construire, donc sauver le « je » en réinventant le « nous ».

D'où le choix de ce livre : quatorze portraits, quatorze itinéraires, quatorze destinées de femmes et d'hommes entraînés par l'aimant que constitua la révolution. Ils ne sont pas des acteurs de premier plan, ne participent pas toutes et tous aux luttes politiques engagées dans l'ombre de Lénine. Ils ont choisi de ne pas subir mais bien au contraire de s'engager, de se saisir de l'événement révolutionnaire pour l'amplifier ou pour se forger une vie nouvelle libérée des cadenas de l'Empire tsariste.

Étaient-ils militants, acteurs de la construction du mouvement révolutionnaire, au fait de l'incroyable complexité des partis politiques dans cette Russie tsariste en ébullition ? Non, bien sûr, tous ne l'étaient pas. La jeune Raïssa Bloch se disait volontiers apolitique, d'abord passionnée de littérature et de théâtre. John Reed cherchait pour sa part « un sujet » à la hauteur de ses grandes ambitions journalistiques. Isaac Babel commençait son œuvre d'écrivain. Naftali Frenkel développait ses trafics et ses affaires autour de la mer Noire. Jeanne Labourbe, institutrice française à Odessa, ignorait presque tout du chaudron révolutionnaire qu'allait devenir cette ville.

D'autres en revanche travaillaient de longue date à l'avènement de la révolution. Depuis 1905, Maria Spiridonova était une icône de la lutte contre l'oppression tsariste. Socialiste-révolutionnaire de gauche, elle ne

1. Lire notre entretien en fin d'ouvrage.

cessera durant des années de défier le pouvoir bolchévique, ce « ramassis de personnages louches dirigés par Lénine, Trotski et autres traîtres de la révolution ». En Ukraine, Nestor Makhno entreprend de construire à partir des villages et en enrôlant des milliers de paysans l'une des plus puissantes révoltes anarchistes. « Pour le pouvoir des soviets sans les communistes ! » est son slogan et il fait trembler l'Armée rouge de Trotski. À Kiev, David Zaslavski s'est engagé très jeune dans le Bund, qui entend défendre le prolétariat juif. Il en devient un dirigeant et ferraille contre les bolchéviques, présente Lénine comme un espion allemand. Jusqu'à se rallier corps et âme au régime, puis au stalinisme. Journaliste durant trente-sept ans à la *Pravda*, il deviendra le plus redouté des plumitifs du pouvoir soviétique.

Et puis Octobre-17 révèle des personnes, des tempéraments. C'est, par exemple, Larissa Reisner, qui traverse l'après-Octobre comme un météore et contribue à une victoire décisive de l'Armée rouge près de Kazan. Était-elle militaire ? Surtout pas, mais son charisme et sa détermination allaient suffire à remobiliser quelques troupes d'une armée bolchévique en lambeaux. « À l'aspect d'une déesse olympienne, elle joignait un esprit d'une fine ironie et la vaillance d'un guerrier », allait écrire à son sujet Trotski, alors chef de l'Armée rouge. C'est Alexandra Kollontaï, qui réussit à s'imposer devant Lénine et les cadres bolchéviques par sa fougue militante, ses responsabilités de premier plan au sein du parti et ses réflexions sur la liberté sexuelle et le rôle social des femmes.

Ce sont aussi ceux qui vont combattre jusqu'à la mort la révolution durant des années de guerre civile cruelle et meurtrière. Parmi ces chefs des armées blanches, le baron Roman von Ungern-Sternberg tient une place à part. Parcourant l'Extrême-Orient russe et les steppes de Mongolie, réputé pour les sévices et tortures infligés à ses ennemis, l'homme continue aujourd'hui d'alimenter tous les fantasmes, certains le considérant comme un boucher sanguinaire, d'autres comme un défenseur de la Russie blanche, d'autres encore comme le libérateur du Bouddha vivant. C'est, dans un tout autre registre, Jacques Sadoul, bourgeois parisien soudain saisi par la révolution russe. Envoyé à Petrograd en 1917 par le ministre socialiste français Albert Thomas, il est le témoin de l'effondrement du gouvernement Kerenski et prend le parti de la révolution. Observateur souvent sagace mais trop habile pour être honnête, il devient vite un bolchévique caméléon et carriériste.

Car, dans les guerres et les fracas d'un pouvoir bolchévique qui encourage les violences de masse avant de les organiser, l'espoir révolutionnaire s'abîme très vite. « Révolution trahie », disait Maria Spiridonova, comme tant d'autres... Isaac Babel, qui s'est enrôlé dans l'Armée rouge sur les conseils de Gorki, voit le cercle de la terreur se refermer sur lui. Un personnage résume comment le rêve se transforme en ce cauchemar totalitaire qui va marquer le siècle : Naftali Frenkel. Le trouble homme d'affaires d'Odessa, pactisant avec les bandits comme avec la Tcheka, est arrêté et envoyé aux Solovki, le premier camp soviétique. Détenu, il en deviendra rapidement un des responsables puis parti-

cipera activement à la mise en place du Goulag, organisant règles et normes de l'empire concentrationnaire.

Ces quatorze portraits ne disent pas seulement l'espérance dévastée. Ils nous racontent aussi comment Octobre-17 fut une histoire européenne. Dans les tours et détours des itinéraires de chacun, quelques villes reviennent. Petrograd bien sûr, la capitale de l'empire renversé ; mais aussi Odessa et Kiev ; et surtout Berlin, véritable base arrière ; enfin, Paris, ville refuge et d'exil de bon nombre de réprimés qui tentent de se sauver. Un refuge qui est détruit à l'orée de la Seconde Guerre mondiale. Les chemins de l'exil ont conduit Raïssa Bloch à Berlin puis, alors qu'elle fuit le nazisme, en France. Cernée par la police de Vichy, venant en aide aux enfants juifs cachés, elle est arrêtée en 1943 et périt à Auschwitz.

À l'aube révolutionnaire allait donc succéder « le soleil des morts », titre du livre d'Ivan Chméliov, qui rapporte la famine et la terreur rouge qui s'abattent sur la Crimée¹, puis la longue nuit du Goulag. Aux chants de liberté du peuple de Petrograd succède ce dicton des Zeks, rappelé par Varlam Chalamov² :

« Kolyma, Kolyma, ô planète enchantée
L'hiver a douze mois, tout le reste, c'est l'été... »

Dans ces *Carnets de notes*, Chalamov, qui a survécu à dix-sept années de camps staliniens, écrit

1. Ivan Chméliov, *Le Soleil des morts*, éditions des Syrtes, 2001.

2. Varlam Chalamov, *Kolyma, récits de la vie des camps*, éditions François Maspero, 1980.

ceci : « J'ai participé à une grande bataille perdue pour un renouvellement effectif de la vie¹. » C'est aussi cela que disent les portraits que nous vous proposons. Pourquoi eux, pourquoi ce choix ? Il a surgi de discussions entre historiens, écrivains et journalistes de Mediapart. Chacun à sa manière, au gré de recherches ou simplement de lectures, s'était attaché à tel ou tel, stupéfait par la densité du personnage et de son itinéraire, convaincu qu'à travers lui se racontait une des facettes de la révolution russe puis de l'installation du régime soviétique.

Nicolas Auzanneau, traducteur du letton, a vu, avec Asja Lācis comment raconter la place centrale qu'occupèrent un temps la Lettonie et les pays baltes et rendre compte de cette dynamique créatrice qui allait révolutionner le théâtre. Avec Alexandra Kollontaï, l'historienne Sophie Cœuré souligne l'engagement et la place des femmes, presque un « women power », dans les processus révolutionnaires. Au travers de David Zaslavski et Naftali Frenkel, l'historienne Cécile Vaissié met en exergue les principaux ressorts du totalitarisme soviétique. Avec Isaac Babel et Nestor Makhno, Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin sont partis parcourir l'Ukraine.

Ces portraits ont initialement été publiés, sous forme de série, à l'été 2017 dans Mediapart. Journal cent pour cent numérique et totalement indépendant, Mediapart a fait le pari depuis sa création, en 2008, d'un journalisme d'exigence. Ce journalisme n'est possible que

1. Citation donnée dans *La Fin de l'homme rouge*, par Svetlana Alexievitch (Actes Sud, 2013).

s'il se nourrit des collaborations de scientifiques, de chercheurs, d'universitaires. Nicolas Auzanneau, Sophie Cœuré, Agnès Graceffa, Jean-Jacques Marie, Christian Salmon, Cécile Vaissié ont accepté de participer à ce projet. Marc Ferro nous a longuement reçus pour l'entretien qui vient clore l'ouvrage. Nous les remercions tous chaleureusement. Bonne lecture.

Alexandra Kollontaï, l'émancipation des femmes expliquée à Lénine

Sophie Cœuré

Le 28 mars 2017, le ministre russe des Affaires étrangères Sergeï Lavrov dévoile une plaque à l'occasion du 145^e anniversaire de la naissance d'Alexandra Kollontaï. Prenant la parole devant l'immeuble moscovite où elle avait habité dans les années précédant sa mort, en 1952, il fait l'éloge de la première femme diplomate, de la patriote soviétique tenant bon contre les nazis comme ambassadrice en Suède. La révolutionnaire, la commissaire du peuple, la combattante de l'émancipation des femmes, l'auteure de pamphlets marxistes de haut niveau et de romans provocateurs rédigés d'une belle plume, semble davantage embarrasser les autorités de l'ère poutinienne...

En réalité, c'est Kollontaï elle-même qui avait déjà largement gommé le potentiel subversif de son itinéraire. Les coups de ciseaux dans la correspondance et les journaux intimes dont elle ne se séparait jamais, les révisions successives de la série d'écrits autobiographiques publiés dès 1912, marquent le parcours parfois douloureux d'une survivante de l'URSS stalinienne. Elle n'en restait pas moins persuadée de l'intérêt de ce corpus autobiographique pour les générations à venir,

dont elle prévoyait qu'elles seraient bien vite oubliées d'une époque révolutionnaire « marquée par le destin ».

En quelques mois de 1917 et 1918, ce destin avait fait d'elle une personnalité politique et intellectuelle célèbre au-delà des frontières de la Russie pour sa fougue militante, ses responsabilités de premier plan au Parti bolchévique et ses réflexions sur la liberté sexuelle et le rôle social des femmes.

La militante de quarante-cinq ans qui rejoint Petrograd en révolution au printemps 1917 a déjà vécu plusieurs vies. De son enfance et de sa jeunesse dans un milieu aristocratique et libéral, il lui reste l'aisance en plusieurs langues – russe bien sûr, français, allemand et anglais appris avec les nurses et dans les livres, finnois parlé avec les paysans du domaine familial, suédois et norvégien acquis en émigration. Il lui reste aussi l'art de porter chapeaux à plumes et manteaux chics, qu'elle oubliera temporairement dans le Moscou prolétarien du début des années 1920, et retrouvera comme ambassadrice à l'étranger. Il lui reste, enfin, un nom, puisque Alexandra (« Choura ») Mikhaïlovna Domontovich ne reniera jamais le patronyme de son premier mari Vladimir Kollontaï, père de son fils unique, Micha, cousin pauvre choisi par amour, vite quitté pour l'amour d'un autre.

En 1898, première rupture transgressive dans sa vie, la jeune femme gagnée aux idées d'émancipation sociale veut cesser d'être une lady qui joue à la révolution en animant des clubs de charité. Elle part seule pour Zurich étudier l'économie politique. Pendant presque vingt ans, Alexandra Kollontaï s'affirme dans les milieux

marxistes et sociaux-démocrates, s'aguerrit aux interventions publiques devant des foules en grève, s'entraîne aux manœuvres de parti.

En 1908, deuxième rupture décisive, c'est l'exil devant la menace d'arrestation par la police du tsar.

Comme bien d'autres intellectuels d'extrême gauche, elle connaît une vie nomade, se déplaçant sans cesse, dans toute l'Europe, entre chambres d'hôtel et « meublés », financée par les revenus de ses biens en Russie, ainsi que par des publications et des conférences rémunérées. À Paris, en ces années 1910-1911, elle se lie avec les émigrés russes.

Elle entame alors une longue correspondance avec Lénine, qui, bien que formant un improbable trio avec la revêche Nadejda Kroupskaïa et la bouillonnante Inessa Armand, n'approuve guère sa liaison avec Alexandre Chliapnikov, jeune militant d'origine prolétarienne appelé à prendre des responsabilités dans le parti clandestin en Russie. À *travers l'Europe ouvrière*, publié en 1912 en russe puis en allemand, fait revivre les rencontres d'Alexandra Kollontaï avec l'élite socialiste européenne, dont elle demeure une figure mineure : Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, Karl Kautsky, Émile Vandervelde, Jean Jaurès et Jules Guesde, Paul et Laura Lafargue, Maxime Gorki et Georges Plekhanov...

L'organisation de l'émancipation du travail après la révolution sociale à venir, l'attitude face à la guerre redoutée puis déclenchée en août 1914, sont les grands sujets qui divisent le mouvement ouvrier. Ardente propagandiste du pacifisme pendant la fantastique tournée qui la conduit dans plus d'une centaine de villes des États-Unis, à l'invitation de la fédération allemande du

Parti socialiste américain, Kollontaï choisit le camp radical des bolchéviques. Elle se rallie à Lénine, qui souhaite mener le prolétariat vers une révolution guidée par une élite partisane disciplinée, en transformant la « guerre impérialiste » en guerre civile.

Plus originales sont sa sensibilité à l'indépendance individuelle dans la future société socialiste, et ses positions au sujet de la protection sociale des femmes, de la maternité, de l'amour. Persuadée qu'il faut combattre un féminisme « bourgeois » en pleine ascension, en Russie comme ailleurs en Europe, et gagner à la cause les ouvrières, les paysannes et les « petites-bourgeoises », elle entre au secrétariat de l'Internationale socialiste des femmes créée en 1907. Aux côtés de Clara Zetkin, autre femme forte du socialisme européen, elle milite en vain pour la création d'un Bureau des femmes dans le parti ouvrier social-démocrate de Russie : la question des femmes n'apparaît pas encore prioritaire aux yeux de Lénine, qui s'y ralliera quand il aura besoin de toutes les forces populaires pour soutenir le jeune pouvoir des soviets.

La révolution tant attendue éclate alors que Kollontaï est en Norvège, de retour des États-Unis. Le choc ressenti quand elle apprend la nouvelle, en lisant le journal par-dessus l'épaule d'un voyageur dans un train de banlieue, les embrassades à l'annonce de l'abdication de Nicolas II et de l'amnistie des exilés politiques, le passage de la frontière avec les *Lettres de loin* de Lénine cachées dans son corset, l'arrivée dans « la Russie libre » le 18 mars 1917 : autant de nouvelles

Maria Spiridonova.	99
par Jean-Jacques Marie	
Jacques Sadoul	113
par Antoine Perraud	
Raïssa Bloch	133
par Agnès Graceffa	
John Reed.	149
par Thomas Cantaloube	
Isaac Babel.	163
par Jean-Arnault Dérens et Laurent Geslin	
Asja Lācis	177
par Nicolas Auzanneau	
David Zaslavski	193
par Cécile Vaissié	
Yakov Blumkine	209
par Christian Salmon	
Postface. Marc Ferro	
ou la révolution dévoilée	225

Composition : Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq
Impression : xxxx
Dépôt légal : Octobre 2017. n°xxxxxx (xxxxxx)
Imprimé en France